

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,
JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.
BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur.	18 fr. » c.	Poste,	24 fr. » c.
Six mois,	10 »	—	13 »
Trois mois,	5 25	—	7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 50 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 16 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.	
9 — 04 — — Omnibus.	
4 — 13 — — soir, Express.	
7 — 11 — — Omnibus.	

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).	
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.	
9 — 50 — — Express.	
5 — 47 — — soir, Omnibus.	
9 — 59 — — Poste.	

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces	20 c. la ligne.
Dans les réclames	30 —
Dans les faits divers	50 —
Dans toute autre partie du journal.	75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez M^{rs} ASSAILLY, MM. JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Le 24, à deux heures et demie, a eu lieu la réouverture des Chambres italiennes.

La Chambre des députés était présidée par M. Cassinis. Les députés présents étaient très-nombreux. Les anciens ministres assistaient à la séance, et les ministres actuels étaient à leurs banes.

Le général de La Marmora, président du conseil, a présenté la convention du 15 septembre et la correspondance diplomatique échangée à ce sujet.

Le ministre de l'intérieur, M. Lanza, a présenté le projet de loi pour le transfèrement de la capitale du royaume d'Italie, de Turin à Florence; M. Lanza a demandé l'urgence pour ce projet.

Plusieurs députés ayant déposé des propositions tendant à ordonner une enquête sur les événements de Turin, la Chambre a accepté l'enquête. Le président Cassinis a désigné une commission de neuf membres qui sera chargée de cette enquête.

Au Sénat, M. Manno a annoncé sa nomination à la présidence de cette assemblée.

Les dépêches ajoutent que la ville de Turin était parfaitement tranquille. Aucun déploiement de forces n'avait été jugé nécessaire.

Nous recevons une dépêche, datée de Turin, 25 octobre, qui annonce, sans aucune autre explication, que les séances du Parlement sont ajournées jusqu'à nouvel ordre.

Turin, 24 octobre. — Le projet de loi pour le transfert de la capitale à Florence demande un crédit de sept millions de francs. Dans l'exposé ministériel fait au Parlement, il est déclaré que le gouvernement présente la convention parce qu'il juge, non-seulement que sa sanction est désormais une nécessité politique, mais encore parce qu'il est convaincu que les avantages de la convention sont immensément supérieurs à ses inconvénients; il constate les graves sacrifices du transfert de la capitale, mais ils doivent avoir pour résultat l'éloignement des troupes étrangères du sol italien, et prépareront la solution satisfaisante et définitive de la question romaine; il ajoute que c'est au nom de la dignité, de l'indépendance et de l'unité nationales que ces sacrifices sont demandés.

Les documents communiqués au Parlement sont : la convention et les protocoles du 15 septembre et du 3 octobre; deux notes de M. Visconti Venosta à M. Nigra; une note de M. Nigra à M. Visconti Venosta, et l'exposé de la situation de l'ancien ministère au roi Victor-Emmanuel.

Une note du ministre d'Italie à Paris, M. Nigra, résumant l'historique des pourparlers qui ont précédé la signature de la convention, constate que le gouvernement français a exigé, outre la promesse de ne pas attaquer le territoire pontifical, quelques garanties de faits propres à donner confiance à l'opinion catholique.

Les négociateurs italiens avaient reçu pour instructions formelles de rejeter toutes les conditions contraires au droit de la nation.

M. Pepoli ayant dit à l'Empereur que le

gouvernement italien, par des raisons stratégiques, politiques et administratives, s'était occupé de la question du transport du siège du gouvernement hors de Turin, l'Empereur Napoléon répondit que cette résolution pouvait aplanir beaucoup de difficultés.

M. Nigra constate que, dans les pourparlers, il a été bien entendu que la convention ne doit ni ne peut signifier ni plus ni moins que ce qui y est dit : à savoir que l'Italie s'engage à renoncer à tous les moyens violents.

Il paraît que la lettre de Garibaldi, qui a motivé la saisie du *Diritto*, est bien authentique. La plupart des journaux publient aujourd'hui cette étrange protestation :

« Caprera, 10 octobre.

« Que des coupables veuillent trouver des complices, la chose est toute naturelle; mais que l'on tente de me plonger dans la fange des hommes qui ont souillé l'Italie par la convention du 15 septembre, je ne m'attendais pas à cela. Avec Bonaparte, la seule convention est celle-ci : Purifier notre pays de sa présence, non en deux ans, mais en deux heures.

» Signé : G. GARIBALDI. »

On mande d'Udine, le 25, dit un télégramme de Turin, qu'une bande composée d'une centaine d'insurgés et de plusieurs déserteurs, s'est réfugiée dans le bois de Consiglio.

Plusieurs déserteurs des garnisons de Cadore et de Bellune s'efforcent de les joindre.

Les lettres de Rome du 22 disent que le général de Montebello est arrivé mercredi à

Rome; il a eu une longue entrevue avec le cardinal Antonelli.

Les consolidés romains ont monté à 69-50.

M. de Bismark est arrivé à Paris.

Il a eu, le 25, une audience de l'Empereur à Saint-Cloud.

La présence du premier ministre de Prusse à Paris emprunte aux circonstances actuelles une importance qui n'a pas besoin d'être signalée.

D'après un télégramme envoyé de Vienne à la *Gazette d'Augsbourg*, M. de Rechberg vient de donner sa démission, et le décret qui accepte cette démission serait déjà soumis à la signature de l'empereur.

L'opinion publique à Vienne se montre de plus en plus favorable à une entente de l'Autriche avec la France, et l'on cite, comme étant les plus chauds partisans de cette politique, le comte Zichy, chancelier pour la Hongrie; le prince Metternich et l'archiduc Rainer, président du conseil des ministres.

Nous ne savons pas si l'Autriche et la France sont aussi près de s'entendre que paraissent le croire plusieurs journaux de Vienne; mais la question de la Vénétie est à cet égard une difficulté que de larges concessions de la part de l'Autriche pourraient seules faire disparaître.

La crise ministérielle en Autriche excite vivement les commentateurs de la presse allemande. Le journal la *Nouvelle Presse libre* dit : « C'est toute la politique étrangère de l'empire qui est en jeu et non la personne de M. de Rechberg. »

FRUSTRATION.

11

L'ILE DES CYGNES.

(Suite.)

Le major sonna avec un flegme menaçant. Il donna des ordres. Après quoi, les deux adversaires s'enfoncèrent dans le parc, suivis de deux valets. La nuit était calme et pure; la lune, glissant à travers les branches, couvrait les allées sinueuses de rayons blancs; le lac dormait, sans une ride, au reflet d'un ciel bleu tout brodé d'étoiles. La nature avait l'air tendre et recueilli d'une belle jeune fille à l'âme pleine de rêverie et d'amour. Hermann ne put voir ce doux recueillement extérieur sans songer aux heures qu'il avait passées avec Wilhelmine dans l'île des Cygnes. Son cœur se gonfla.

— Peut-être cette pensée est-elle un pressentiment ! murmura-t-il ; peut-être est-elle un adieu !

L'endroit choisi pour le combat était une large terrasse au bord de l'eau. Hermann chargea son adversaire avec violence. Le major se contenta de rompre et de parer sans riposter. Dans son sourire ironique, dans son regard invariablement fixé sur la poitrine d'Hermann, on apercevait comme une

préoccupation sinistre. En effet, il épiait une occasion de frapper au cœur. Mais au milieu de ses plus rudes attaques, le hardi jeune homme se tenait sur ses gardes. Son courage bouillant n'excluait pas la prudence. Quoique moins exercé, moins d'aplomb qu'Ornulf, il ne manquait cependant ni de dextérité ni d'assurance. Malheureusement, un caillou roula sous son pied; il perdit l'équilibre et se découvrit. Le major prit alors l'offensive, et déjà son épée allait atteindre le but fatal, quand un cri déchirant la retint. Wilhelmine apparut frémissante et blême sous un rayon de lune. Sa femme de chambre, ayant surpris ce qui se passait, l'en avait instruite, et elle était accourue.

— Monsieur le major, dit-elle d'une voix altérée, si vous aviez eu le malheur de toucher, fût-ce du bout de votre épée, M. Hermann Wrangel, j'eusse brisé, moi, tous mes engagements envers vous !

— J'ai été provoqué, mon honneur me commandait de châtier un insolent.

La jeune fille se tourna, défaillante, vers Hermann.

— Pourquoi, reprit-elle avec un accent navré, pourquoi jetez-vous un si grand trouble dans ma vie? Ne suis-je pas assez malade, assez souffrante?

voulez-vous donc me faire mourir ?

L'épée tomba de la main d'Hermann. Un flot de larmes jaillit de ses yeux. Il mit un genou en terre devant Wilhelmine, et s'écria :

— Ah! pardon! pardon! j'aurais dû sacrifier ma colère à l'immense intérêt que vous m'inspirez! J'aurais dû prévoir qu'un duel, quel qu'en fût le résultat, vous menaçait d'un contre-coup funeste! J'aurais dû, non insulter votre tuteur, mais me traîner à ses pieds, jusqu'à ce qu'enfin il me permit de vous voir. Mon emportement était insensé et coupable! Ah! Wilhelmine! ma sœur, pardonnez-moi! pardonnez-moi!

— Je vous pardonne, répondit-elle en le relevant, le chagrin que vous m'avez causé. Mais promettez-moi de respecter désormais cette demeure, de ne plus m'exposer par votre faute à de si terribles émotions. Je sens, hélas ! que je n'y résisterais plus.

Hermann promit avec effusion; puis, surmontant une excessive répugnance, il alla jusqu'à présenter des excuses au major, dans l'espoir de le fléchir et d'être autorisé par lui à rendre quelquefois visite à la malade; mais Ornulf accueillit ses soumissions par un mouvement d'impatience et garda un silence hau-

tain. Indigné de ce procédé implacable, Hermann fut tenté de ressaisir son épée; il se contint cependant. Wilhelmine était là, et il avait promis de n'être plus pour elle une cause de tourment. Mais une idée de vengeance lui vint tout-à-coup à l'esprit. Comme il s'y mêlait pour ainsi dire le sentiment d'un devoir à remplir, il n'hésita pas à l'adopter. Il profita d'un instant où le major achevait de rendre à sa toilette toute sa roideur habituelle; il se pencha vers Wilhelmine et lui dit à voix basse et rapidement :

— Cette nuit, dans le sable, ici même, sous vos pieds, une lettre. Ce sera ma dernière importunité.

— Moi aussi, je vous écrirai, répondit de même Wilhelmine. Adieu !

Le major s'empara du bras de sa pupille et s'éloigna sans saluer Hermann.

X.

A l'aube, Wilhelmine, quoique accablée par la souffrance et l'insomnie, descendit dans le parc; elle courut jusqu'à la terrasse où la veille avait eu lieu le duel. Elle découvrit aisément sous le sable la lettre que lui avait annoncée Hermann; elle l'emporta dans sa chambre et la décacheta en tremblant.

Un télégramme de Vienne, publié par la *Nouvelle Gazette de Francfort*, porte ce qui suit :

« La présence de M. le comte de Mensdorff-Pouilly à Vienne, qui a donné lieu au bruit qu'il devait remplacer le comte Rechberg comme ministre des affaires étrangères, est uniquement motivée par une délibération qui doit avoir lieu relativement à la levée de l'état de siège, en Gallicie, dont le comte Mensdorff-Pouilly est gouverneur. »

Le traité de paix entre la Prusse, l'Autriche et le Danemark, signé à Vienne le 24 ou le 25 de ce mois, contient 24 articles.

Quant à la question de succession, elle sera résolue selon l'accord qui se fera entre les deux grandes puissances allemandes et la Diète.

Les prétentions diverses viennent du duc d'Augustenbourg, du duc d'Oldenbourg, du prince Frédéric de Hesse, beau-frère du roi de Danemark, et d'autres princes allemands.

Dans la séance tenue par la Diète germanique, le 20 octobre, le gouvernement royal prussien s'est déclaré prêt à introduire dans ses États, sous certaines conditions, un système métrique sur la base d'une unité de mesure équivalente au mètre, et à prendre part à des délibérations qui auront lieu à cet effet.

Il est à désirer que les bonnes dispositions de la Prusse ne s'arrêtent pas aux poids et mesures; nous voudrions les voir s'étendre jusqu'aux monnaies, dont la diversité est, pour l'étranger qui parcourt l'Allemagne, un sujet continu d'ennuis. Si la Diète adopte l'unité métrique, il nous paraît impossible qu'elle n'adopte pas aussi l'unité de monnaie.

On écrit de New-York, le 13 au soir (par le paquebot *Asia*) :

La bataille devant Richmond ne s'est pas renouvelée.

Sheridan s'est retiré de Strasburg. Price continue ses opérations dans le Missouri.

Le candidat républicain a été élu dans l'Indiana et l'Ohio.

Les journaux du Sud annoncent que les confédérés ont repris Rome en Georgie.

Le parti démocratique a gagné du terrain en Pensylvanie.

Le vote du Maryland sera probablement favorable aux républicains.

Nous recevons par la voie de New-York des nouvelles du Mexique annonçant que les Français ont occupé Matamoras. Il se confirme que Vidauri a fait adhésion à l'empire.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'empereur

et l'impératrice de Russie sont arrivés à Nice le 21, à 5 heures du soir. Pour se conformer au désir manifesté par Leurs Majestés de conserver l'incognito, l'intérieur de la gare avait été rigoureusement interdit au public; on n'y était admis que sur invitation. La colonie russe, qui compte déjà bon nombre de représentants à Nice, était au complet; l'état-major des deux bâtiments de la marine impériale russe mouillés à Villefranche, les chambellans de service, le consul de Russie à Nice, étaient dans la gare.

Quelques personnes de distinction, Français et étrangers, y étaient également présentes.

Dès que le train impérial fut entré en gare, les assistants se découvrirent respectueusement. Pas un vivat ne fut poussé. L'empereur, en costume de ville et de voyage, est descendu le premier et a offert le bras à l'impératrice, dont la toilette était fort simple: un chapeau blanc recouvrant une robe brune, une capote blanche. Leurs Majestés ont adressé un salut général à toutes les personnes, qui s'inclinèrent devant elles. M. de Skariatine, grand chambellan, présenta à Leurs Majestés les dames russes qui se trouvaient à la droite du quai conduisant à la sortie; puis les hommes qui se trouvaient à gauche. L'empereur et l'impératrice ont adressé successivement à chacun de ces groupes, et en langue russe, des paroles affables.

Le grand chambellan a ensuite présenté à l'empereur et à l'impératrice les autorités françaises. L'empereur, en remerciant le préfet et le maire de l'accueil qui l'attendait ainsi que l'impératrice, à Nice, s'est félicité d'avoir choisi un si beau pays pour la résidence d'hiver de Sa Majesté.

Toute cette réception s'est faite au milieu d'un silence solennel qui avait sa grandeur.

Samedi matin, Leurs Majestés, profitant d'un ciel et d'un soleil radieux qui n'ont eu que quelques heures de durée, ont fait une promenade en voiture dans les principaux quartiers de la ville, et, à midi, l'empereur a passé en revue, sur la place d'Armes, le bataillon des chasseurs de la garde, chargé, ici, du service d'honneur.

L'empereur était en uniforme de lieutenant-général. Le bataillon a manœuvré devant lui avec cette agilité que vous savez.

Malheureusement une pluie abondante est venue interrompre ce spectacle militaire qui avait attiré une foule considérable.

Une dépêche particulière de Nice nous apprend que l'empereur et l'impératrice de Russie, avec leurs enfants, ont fait le 23, en voiture découverte, une excursion à Villefranche.

Le soir, l'empereur, accompagné du baron de Budberg, du prince Dolgorouki et du baron d'Aldberg, a assisté à la représentation du théâtre italien. Sa Majesté a également assisté à celle du lendemain.

Le yacht impérial *l'Aigle*, mis à la disposition de Leurs Majestés russes, est arrivé le 24 en rade de Villefranche.

Aujourd'hui, dans la soirée, la ville de Nice doit donner à l'empereur et à l'impératrice une sérénade à l'italienne.

Pour les articles non signés: P. GODET.

Nouvelles Diverses.

Le prince Gortschakoff doit arriver à Berlin le 27. Il attendra dans cette capitale le retour de l'empereur Alexandre de Nice et la rentrée de M. de Bismark.

— On écrit de Vienne, que le contingent de la légion austro-mexicaine sera porté à 7,000 hommes au lieu de 6,000. 2,200 hommes partiront le 15 novembre; 1,400, le 12 décembre; 700, le 10 janvier, et 5,000 hommes dans le courant de février prochain.

— Le paquebot *la Vera-Cruz*, apportant les dépêches des Antilles françaises, de l'île de Cuba et du Mexique, est arrivé le 23 à Saint-Nazaire.

Ce navire, parti de la Vera-Cruz le 19 septembre, a été retardé dans l'Atlantique par une série de coups de vent de l'Est, qui se renouvellent à peu près tous les ans à la même époque.

Il avait à bord 72 passagers et 105,000 piastres à fret.

— On écrit de Londres à l'Agence Havas :

La grève des ouvriers, dans le Staffordshire, est plus violente que jamais. Le nombre des individus sans travail s'accroît chaque jour. On a défendu les rassemblements dans chaque mine dans le voisinage des puits. Un corps de cavalerie, sous le commandement du lieutenant, parcourt le pays depuis quelques jours pour effrayer les masses. Les choses ont pris un aspect vraiment inquiétant. Les autorités montrent beaucoup de fermeté, mais aussi une défiance trop grande peut-être. Un peu de conciliation ne pourrait qu'améliorer la situation. Je voudrais espérer que tout s'arrangera, mais je crains bien que ce ne soit pas sans des violences regrettables et du sang répandu.

— On lit dans une correspondance du *Phare de la Loire* :

Voici un exemple curieux de monomanie, ou tout au moins de vertige, pour emprunter un instant la langue de M. Renouvier. Un vieil assureur près duquel je m'informais ces jours-ci de la cause des incendies fréquents qui font cette année la désolation des compagnies d'assurance, me répondit: « Ce n'est pas seulement à la grande sécheresse qu'il faut s'en prendre, mais à la manie incendiaire que le spectacle et le récit des incendies ordinaires ne manquent jamais de développer; » et comme je témoignais quelque incrédulité: « Je ne plaisante point, me dit-il; ces jours derniers,

dans un département qu'il est inutile de nommer et où la fréquence des incendies a décidé les populations rurales à exercer une surveillance armée, il est à ma connaissance que les incendiaires ont tiré sur les sentinelles postées autour des meules. Ce n'est pas la première fois, ajouta-t-il, que, pendant une longue carrière, j'ai vu éclater comme une épidémie d'incendies allumés par la main de l'ivresse sans qu'on pût supposer aux incendiaires aucun intérêt de lucre ni de vengeance. »

— Un journal a donné ces jours-ci sur la construction des caves de la Banque et sur le système des précautions minutieuses qui les mettent à l'abri de toute invasion violente, des détails qui sont exacts; mais ce journal n'a pas tout dit. Quand on est parvenu au bas des quarante-trois marches de l'escalier intérieur, quand la dernière porte est ouverte, il reste pour entrer impunément dans la cave un dernier obstacle à franchir; cet obstacle est un péril véritable, un péril de mort pour celui qui n'en possède pas le secret. Pour éviter ce péril il faut un soin particulier, une certaine prestesse dans les mouvements, et plus d'une fois la retraite des gouverneurs de la Banque n'a pas eu, dit-on, d'autre cause que la crainte qu'ils éprouvaient de manquer du sang-froid ou de l'agilité indispensable.

— Les journaux italiens annoncent qu'un naturaliste de Sardaigne, le professeur Erisio Marini, a retrouvé et perfectionné le procédé secret au moyen duquel Girolamo Segato pétrifiait les corps humains.

Tout le monde regrette la perte du secret de Segato, et tous les efforts de la science moderne n'avaient pu découvrir par quel artifice mystérieux le célèbre Vénitien arrêtaient la putréfaction et donnaient au corps organisé la dureté de la pierre.

On ne sait pas si le procédé de M. Marini est le même que celui de Segato; mais le résultat est semblable, si même il n'est pas plus varié, plus riche, plus parfait. Ainsi, il a fait une petite table composée entièrement de substances organiques animales (cerveau, sang, bile), et qui a tout-à-fait l'aspect et la consistance d'une brèche.

Ses préparations sont incorruptibles; elles conservent leur coloris naturel, et peuvent, au moyen d'un simple bain, reprendre la consistance et l'aspect de chairs fraîches. M. Marini a l'intention de venir les exposer à Paris.

— Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une brochure qui vient de paraître sous le titre de: *RÉVOLUTION AGRICOLE, ou moyen de faire des bénéfices en cultivant les terres.*

Dans cet ouvrage, l'auteur décrit un nouveau système d'assolement et de culture qui a pour but d'augmenter, dans des proportions considérables, les bénéfices que l'on retire des terres. — Il est impossible d'analyser cette

Cette lettre était ainsi conçue :

« En m'accordant le nom de frère, Wilhelmine, vous m'avez autorisé à vous parler à cœur ouvert comme à une sœur. Fraternité oblige, et c'est pour remplir un impérieux devoir de conscience, que je viens vous dire: Vous êtes la fiancée du major Ornulff, et vous allez l'épouser. Ah! prenez garde! ce que cet homme aime en vous, ce n'est ni votre jeunesse, ni votre beauté, ni votre grâce infinie, c'est votre fortune et rien que votre fortune, le misérable! Oui, croyez-moi, croyez-en le monde dont je traduis ici l'opinion, le major n'a qu'une passion, la cupidité; il n'a qu'un amour, l'argent. »

« Depuis quatre ans que vous êtes sous sa tutelle, il dispose à son gré de votre fortune comme de la sienne. Déjà même il la considère sans doute comme lui appartenant. A un pareil cœur l'illusion est facile quand il s'agit du bien d'autrui. Ah! combien il eût souffert de vous rendre un jour l'héritage de votre famille! Mais, plutôt que de subir un si grand malheur, il se mariera, il épousera sa pupille, et le compte de tutelle deviendra une dot sans changer de mains. Ah! Wilhelmine, ma chère sœur adoptive, je vous en conjure, ne

soyez pas la puce d'un odieux, d'un infâme calcul! Déjonez-le: il y va peut-être de votre bonheur. Il y va à coup sûr de votre dignité. »

« Mais vous allez croire, sans doute, que l'on cales pas, il aime; il ne convoite pas votre opulence, il ne songe qu'à se faire une joie de chacune de vos perfections, de vos vertus. Je n'implore plus alors qu'une chose de vous: soumettez cet homme à une épreuve. Quand il vous dira que l'heure est venue de célébrer votre union, répondez-lui avec fermeté qu'il vous convient d'attendre encore un an. Puis, observez bien la physionomie de votre fiancé: elle dissimulera mal, je pense, si imperturbable qu'elle soit d'ordinaire, la sensation d'une cupidité craintive et désappointée. Surtout, persistez dans cette résolution. Le temps est la pierre de touche du cœur humain. »

« Ah! je ne redoute pas, moi, que les jours emportent dans leur fuite une seule parcelle de l'indétructible que je vous ai voué. Rien ne peut plus arracher votre image de mon cœur, pas même l'image d'une autre femme. Car c'est mieux que de l'amour ce que j'ai là pour vous: c'est comme une amitié sublime détachée des vulgaires

pensées de ce monde. »

« Vous m'avez fait promettre de vous épargner à l'avenir tout sujet de tourment. Ma promesse sera désormais religieusement tenue. Si je cherche à vous revoir encore, ce ne sera que de loin et dans l'ombre. Mais si vous souhaitez un jour ma présence, appelez-moi, il me semble que j'entendrai même un soupir de vous. HERMANN. »

Wilhelmine lut et relut cette lettre; puis elle tomba dans une rêverie profonde. L'appréciation faite par Hermann du caractère d'Ornulff n'était pas ce qui lui donnait le plus à penser. Elle avait trop de pénétration pour n'avoir pas remarqué le défaut dominant de son tuteur. Toutefois, elle était fort éloignée d'attribuer à ce défaut les proportions de l'odieuse. Elle savait le major intéressé, mais elle se refusait à le croire cupide. Elle avait toujours ignoré qu'il eût été mis en disponibilité à cause de ses exactions. Il avait d'ailleurs eu soin de lui annoncer qu'il quittait le service pour vivre en paix et s'occuper à loisir de l'éducation de sa pupille. Aussi, en pupille reconnaissante, et quoiqu'elle ne ressentit dans son cœur rien de bien vif pour lui, n'avait-elle pas hésité à lui accorder sa main quand il la lui avait demandée. Elle comptait se marier un peu par générosité. Dès lors,

que lui importait le mobile plus ou moins calculateur qui animait son futur époux? Une préoccupation autrement grave l'agitait en cet instant. Derrière l'accusation dirigée contre le major, il lui semblait entrevoir comme une sorte de jalousie inavouée qui s'irritait contre son prochain mariage. Un moment même un étrange soupçon lui traversa l'esprit: elle imagina qu'Hermann, connaissant sa position désespérée, et résigné à une fin prochaine, désirait qu'elle ne se mariât qu'après qu'il aurait rendu le dernier soupir. Mais elle se rappela aussitôt qu'il était lui-même sur le point d'épouser sa cousine, Aurélie Freysberg. Son soupçon n'était donc pas fondé. Quand on se voit penché sur le bord de la tombe, cherche-t-on à se rattacher aux joies de l'amour, à se bercer des espérances de l'hymen? Quand on sait, hélas! qu'on n'a pas même un lendemain, se prépare-t-on tout un avenir? Ainsi pensait Wilhelmine, et elle se perdait dans un dédale de nouvelles suppositions sur le motif qui avait dicté à Hermann la lettre qu'elle relisait encore. Cependant, une tristesse inquiète et douloureuse l'envahissait. Elle marchait dans sa chambre d'un pas précipité, d'un pas qui battait en quelque sorte la mesure des agitations de son esprit. Bientôt elle proféra à voix basse ces

brochure : elle est tellement substantielle, qu'il faudrait la publier en entier. Tout agriculteur intelligent y trouvera le moyen de remplacer l'ancienne culture, qui est peu rémunératrice, par une culture des plus lucratives.

Partout le public agricole d'élite a accueilli avec enthousiasme ce livre pratique et intéressant. En effet, par l'idée, la nouveauté, les principes et l'utilité, c'est la plus importante de toutes les publications agricoles qui ont paru depuis trente ans. (Voir aux annonces.)

Chronique Locale.

Un de nos jeunes compatriotes, M. J. Brunet, qui a assisté à tous les hauts faits d'armes de notre armée au Mexique, vient d'être décoré à Versailles de la main même de l'Empereur.

M. J. Brunet, ancien élève de la pension Coulon, a été reçu à l'école Polytechnique avec un des premiers numéros. Nommé lieutenant d'artillerie, il a pris part à toute la campagne du Mexique. C'est à ce jeune homme que nous devons de nombreux croquis qui ont paru dans différents journaux illustrés.

Le port de Saint-Nazaire a acquis, depuis quelques années, une importance qu'il doit surtout aux bâtiments transatlantiques, dont il est en France le point de départ et d'arrivée. Mais les deux jetées qui forment l'entrée du port ont une direction défectueuse et ne se prolongent pas suffisamment au large, ce qui rend l'accès des bassins difficile et souvent même dangereux.

En présence du grand développement pris par le service des transatlantiques, il est devenu urgent de remédier à ce grave inconvénient. Nous apprenons que, sur la demande de la Compagnie, les travaux nécessaires pour améliorer l'entrée du port de Saint-Nazaire vont être entrepris. Les jetées seront prolongées dans une direction meilleure, et la passe qui conduit aux bassins des transatlantiques sera suffisamment élargie pour que les navires puissent entrer et sortir sans aucune difficulté. Ces travaux pourront être terminés en une seule campagne, et Saint-Nazaire aura reçu avant la fin de 1865 toutes les améliorations réclamées par la prospérité croissante de son commerce maritime.

Nous apprenons que le ministère des travaux publics va faire étudier incessamment le projet d'un grand canal dérivé de la Loire et qui répandra l'arrosage dans les vastes plaines de la Beauce. Cette contrée, comprise, d'une part, entre Orléans et Etampes, et, de l'autre, entre Chartres et Pithiviers, et s'étend sur les trois départements du Loiret, d'Eure-et-Loir et de Seine-et-Oise, manque absolument d'eau.

Tandis qu'en Sologne, l'excès d'humidité en-

gendre des fièvres et nuit à la culture, dans la Beauce la sécheresse empêche le développement de la végétation, surtout celle des pâturages, et par conséquent est funeste à la production du bétail, sans lequel il n'y a pas d'agriculture prospère.

Le projet dont il s'agit, et qui va être étudié par les ingénieurs, sur la demande d'un grand nombre de cultivateurs et de propriétaires de la Beauce, avait déjà été proposé, au XVIII^e siècle, par Vauban. Mais, dans la pensée de ce grand homme, aussi habile agronome qu'ingénieur expérimenté, le canal de la Beauce devait servir en même temps à la navigation et à l'arrosage. Il est à désirer que l'administration des travaux publics adopte cette pensée; car un canal dérivé de la Loire ne sera pas moins utile pour le transport économique des produits agricoles et des amendements que pour l'irrigation de ses plaines desséchées.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

L'Empereur, parti le 26 à midi de Saint-Cloud, arrivera dans la nuit à Nice.

Les personnes qui accompagnent l'Empereur sont : M. le général de division Fleury, aide-de-camp de l'Empereur; M. le vice-amiral Jurien de La Gravière, aide-de-camp; le marquis de Caux, écuyer; le comte Walsh, chambellan; le capitaine de cavalerie comte d'Espailles, officier d'ordonnance.

L'Empereur fera aujourd'hui, dans la matinée, une visite à l'empereur et à l'impératrice de Russie. Il passera la journée de jeudi et celle de vendredi à Nice.

On croit que les deux souverains de France et de Russie iront ensemble de Nice à Toulon, à bord du yacht *Aigle*, en ayant pour escorte toute l'escadre de la Méditerranée.

M. de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies, est parti pour Toulon, où il est allé surveiller les préparatifs pour leur réception.

Turin, 25 octobre. — « Les séances du Parlement sont ajournées jusqu'à nouvel ordre. »

L'opinion publique s'est alarmée du sens de cette rédaction et l'on a cru, pendant toute la soirée, à une sorte de coup d'Etat italien. Il est évident que l'ajournement n'a pu être motivé que par la nécessité de donner aux commissions chargées d'examiner les projets soumis aux Chambres, le temps de préparer leurs rapports. C'est dans ce sens, du reste, que la dépêche est interprétée dans le *Moniteur*.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Bibliographie.

MANUEL GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE.

Un des objets dont l'attention publique se

préoccupe le plus vivement aujourd'hui, c'est sans contredit l'instruction primaire.

Les questions qu'elle embrasse prennent, chaque jour, plus d'intérêt, et, par suite, une plus haute considération s'attache à la profession et à la personne des instituteurs.

Pour réussir dans une tâche si compliquée, il leur est indispensable de se mettre régulièrement en communication avec un ami sincère qui soit pour eux un informateur, un guide et un interprète : c'est-à-dire qui les tienne au courant de tout ce qu'il leur importe de savoir en leur double qualité de citoyens et de professeurs; qui leur signale les difficultés de leur route et les aide à s'y diriger, et enfin qui fasse connaître, tant au public qu'à l'autorité supérieure leurs besoins, leurs griefs, leurs désirs, dans la juste mesure de ce qu'on peut légitimement obtenir, et avec la réserve que commande la position, si délicate, des instituteurs publics.

Cet ami sincère, ils le trouvent dans le *Manuel général*, journal hebdomadaire, qui depuis trente-deux ans, c'est-à-dire depuis la rénovation de l'enseignement primaire en France, n'a cessé de remplir ce rôle auprès d'eux, avec un succès auquel tout récemment l'Institut (Académie des sciences morales et politiques) vient de rendre un éclatant hommage, en décernant à son directeur, M. Th. H. Barrau, le prix destiné à la personne qui a rendu en France le plus de services à l'instruction populaire.

Rédigé expressément pour les instituteurs, il leur raconte et il leur explique, tous les faits importants du monde politique, puisés aux meilleures sources; sa *revue scientifique* leur fait connaître, surtout au point de vue pratique, les progrès merveilleux que la science accomplit de nos jours; sa *revue agricole*, ses *variétés*, ses *faits divers*, ses *comptes-rendus d'ouvrages nouveaux*; son *feuilleton*, où se succèdent alternativement des récits historiques, des relations de voyages, de bons romans; enfin ses *bulletins agricoles*, industriels, financiers, météorologiques, ne les laissent étrangers à rien de ce qu'il peut leur être utile ou agréable de savoir.

Des gravures, vignettes, cartes, plans, etc., destinés à parler aux yeux en même temps qu'à l'esprit, sont intercalés dans le texte.

D'un autre côté, la partie spéciale du *Manuel général*, essentiellement et exclusivement didactique, fournit de nombreux et intéressants matériaux à l'enseignement des instituteurs.

Par une heureuse combinaison typographique, la *partie générale* et la *partie spéciale* du *Manuel* portent chacune une pagination particulière, et peuvent être facilement détachées l'une de l'autre. Les instituteurs ont ainsi le moyen d'alléger le prix de leur abonnement en s'entendant avec une ou plusieurs personnes pour leur céder ou leur communiquer

celle des deux parties qui peut le mieux leur convenir (1).

De plus, il paraît, le 10 de chaque mois, à l'usage des instituteurs et des institutrices qui désirent se contenter de la *partie spéciale* du *Manuel général*, un recueil reproduisant cette partie spéciale, sous le titre de *Petit Manuel de l'instruction primaire* (2).

L'éditeur Dentu vient de publier un roman de Paul Féval : *La Fabrique de mariages*, qui est le grand succès du jour. Cette vogue s'explique non-seulement par le puissant intérêt de l'action dramatique, mais encore par l'étonnante originalité des situations et des caractères. Jamais l'auteur du *Bossu* et du *Fils du Diable* n'avait rassemblé en un seul volume une si grande variété de types aussi vigoureusement dessinés, tour à tour joyeux et terribles. Tout le monde a rencontré dans Paris l'Habit bleu « le Marieur » connu par *trente-cinq ans de succès* ! La marquise de Sainte-Croix, son associée, est une des plus terribles vipères qu'on ait vu mordre et ramper dans un livre, et sa fille Maxence rayonne comme l'ange du châtiment. On ne sait, en vérité, comment tant de terreurs peut trouver sa place parmi tant de terreurs. La pension Gérard est admirablement prise sur le fait; la petite vivandière de la grande armée vous émeut jusqu'aux larmes en vous faisant éclater de rire. Mais que dirons-nous des deux invalides, sortis tout vivants d'une pochade de Charlet? Et de cette fameuse société des *Forts et Adroits* qui entoure Jean-François Waterlot, dit Barbe d'or, en son château de la Savatte? Il faut lire cette entraînant récit et suivre jusqu'au bout cet tragi-comédie parisienne, pour arriver à l'homérique bagarre qui éclate au dénouement et qui suffirait seule à faire enlever plusieurs éditions.

Nous recommandons d'une manière toute spéciale à nos lecteurs la nouvelle souscription que vient d'ouvrir MM. Firmin Didot frères, au *Dictionnaire de la Conversation*. Le prompt écoulement de cet important ouvrage a permis à ces éditeurs d'offrir de nouveaux avantages aux personnes qui souscriront à cette nouvelle édition avant le 31 décembre. Ceux-là seulement recevront comme PRIME GRATUITE le *Dictionnaire de l'Académie*, 2 forts volumes, grand in-4, dont le prix est de 36 fr.

A l'approche du 1^{er} janvier, il n'est pas d'ouvrage qu'on ne soit plus désireux de recevoir. Il jouit d'une réputation justement mé-

(1) Le *Manuel général* paraît le samedi de chaque semaine, par numéros de 32 pages in-8°. On s'abonne aux bureaux du *Manuel général de l'instruction primaire*, boulevard Saint-Germain, 77, à Paris. Le prix d'abonnement est de 10 fr. pour un an, 5 fr. 50 pour six mois, 3 fr. pour trois mois.

(2) Prix d'abonnement : 1^{er} fr. 80 c. par an.

phrases rapides et haletantes :

— Madame Freysberg, la fiancée d'Hermann!... Madame Freysberg, une créature si pleine de noirceur!... Le malheureux, quel aveuglement est le sien!... Quoi! il ne remarque pas que cette femme ne lui tend la main que pour saisir une fortune!... Et il me dit cependant à moi d'être sur mes gardes... Étrange clairvoyance, en vérité!... Il découvre dans le major Ornull ce qui n'existe évidemment que dans Aurelia Freysberg... Le major est riche, il peut se passer de ma dot... A peine sera-ce une goutte d'or ajoutée à son opulence!... Mais elle! elle! elle est ruinée!... Il lui faut un nouveau trésor!... un trésor inépuisable à gaspiller!... Hermann est pour elle comme un Pactole où la prodigue va puiser à cœur joie!... Que dis-je?... Hermann est un splendide héritage qu'elle convoite, l'âme sinistre et impitoyable, et qu'elle compte bien recueillir avant un an!... Honte! honte à l'oiseau de proie! Mais je ne peux cependant pas laisser se consommer cette infamie! reprenait-elle. Non! non! mon devoir est de prévenir l'infortune... Mais comment?... S'il allait surprendre au fond de mes paroles le secret terrible!... Si, le voile à demi déchiré, son regard embrassait toute l'étendue de l'abîme!... Mon Dieu! mon Dieu! com-

ment faire?... Comment lui inspirer un profond dégoût de cette femme sans qu'il soupçonne un seul instant le vrai but où vise sa brillante fiancée... sa future légataire!...

Elle tomba épuisée d'émotion sur un siège devant un bureau en marqueterie. Durant quelques minutes encore elle exhala de sourdes imprécations contre Mme Freysberg. Puis elle saisit une plume, et écrivit résolument ce qui suit :

« Le conseil que vous m'avez donné, Hermann, je le suivrai. Quel que soit le sentiment qui dirige la conduite du major, je vous promets de ne pas être sa femme avant un an. »

« A votre tour, laissez-moi vous donner un avis. Bien que vous ne m'en ayez jamais rien dit, je n'ignore pas que, vous aussi, vous devez bientôt vous marier. Malheureusement, vous avez fait un mauvais choix. L'élégante personne à laquelle vous songez à vous unir est la prodigalité même. Elle est harcelée de créanciers, et elle vous accorde sa main surtout parce qu'elle espère que le contrat de mariage sera la quittance de ses folles dissolutions. Elle compte en outre satisfaire avec éclat ses fastueux penchants. Méfiez-vous, vous aussi vous voilà bien prévenu. Mon rôle de sœur est rempli. »

« Que si, cependant, vous hésitez à partager mon opinion, qui est celle de gens sérieux et bien renseignés, faites vous-même ce que vous m'avez conseillé. Ne vous mariez que dans un an. Quand vous vous prononcerez à cet égard, il vous sera facile de pénétrer les vrais sentiments de Mme Freysberg, croyez-en mon instinct de femme : si elle montre plus de stupeur, de colère que de tristesse, de résignation, c'est qu'elle sera plus sollicitée par une pensée d'intérêt que par une préoccupation de tendresse. En ce cas, faites-lui l'aumône, si bon vous semble, mais ne l'épousez pas. »

« Soyez certain qu'en m'efforçant de vous prémunir contre de menteuses séductions, je n'obéis qu'à une inspiration toute fraternelle. Aucune inimitié personnelle ne m'anime contre celle dont j'ose vous parler. Le mal que je dis d'elle n'est que la conséquence forcée du bien que vous souhaitez mon cœur. »

« WILHELMINE. »
Cette lettre terminée, Wilhelmine la relut avec lenteur. Elle la jugea conforme de tous points à ses intentions; mais elle fut frappée de la ressemblance qui existait entre ce qu'elle venait d'écrire et ce qu'Hermann lui avait écrit. Il y avait là comme un

frappant décalque.

— C'est étrange, se dit-elle en tressaillant; il semblerait que lui aussi me croit atteinte d'un mal incurable et qu'il veut empêcher qu'on exploite mes derniers jours. Ma lettre a l'air d'un écho menaçant de la sienne : l'une et l'autre résonnent comme un glas de mort!

Elle se leva par un brusque mouvement, et courut se regarder dans une glace. L'émotion colorait son visage, elle se mit à sourire et secoua sa charmante tête d'un air rassuré.

— Folle que je suis! reprit-elle. Quelle sottise imagination m'est venue là! C'est bien le moment de me tourmenter l'esprit. Mes joues sont de la couleur des roses du Bengale, mes yeux brillent comme deux diamants; mon front a la fraîcheur et l'éclat d'un beau matin. Ah! quel mensonge je faisais en disant à ce pauvre Hermann que j'étais encore souffrante. Mais il fallait bien le tromper un peu : sa compassion seule me répondait de sa raison. Hélas! c'est lui qui a besoin de sollicitude, de pitié; ce n'est pas moi. Que n'est-il en mon pouvoir de lui donner un peu de ma vie pour prolonger ses jours! avec quel bonheur je lui ferais la charité!

(La suite au prochain numéro.)

tée et le rapide enlèvement des éditions parues dispense d'insister sur son importance. Les sciences, les arts, la philosophie, l'histoire, tout y est traité par des hommes de talent bien connu. Chacun voudra donc prendre ses dispositions pour offrir cet ouvrage en étrennes au 1^{er} janvier prochain : ce sera joindre l'utile à l'agréable.

La souscription est ouverte, à Saumur, chez Paul Godet, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir. (Voir aux annonces.)

ADJUDICATION.

Le jeudi 17 novembre 1864, à une heure, il sera procédé, au ministère de la marine et des colonies, par voie de soumissions cachetées, à l'adjudication, en trente-six lots de 50,000 kilogrammes chacun, de la fourniture de un million huit cent mille kilogrammes de chanvre épuré, de toute origine, à livrer dans les ports de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.

S'adresser, pour les renseignements, à la Préfecture de Maine-et-Loire.

BULLETIN FINANCIER.

La semaine a été pleine d'émotion pour la Bourse. Des alternatives de hausse et de baisse très-violentes ont mis la spéculation à une rude épreuve, et nous préparons une liquidation difficile. La rente 3 0/0, après avoir touché 64.40, s'est relevée à 65.10, pour retomber à 64.75. Le Crédit mobilier a fléchi à 852.50, et on voyait déjà en perspective le cours de 800 fr., lorsqu'il s'est relevé à 912.50 en deux jours. Il est retombé ensuite à 880.

Les Sociétés de crédit, après avoir résisté au mouvement de baisse, ont fini par être entraînés; mais les bas cours ont attiré des capitaux de placement et la plupart de ces valeurs ont repris. Le Crédit foncier est ferme à 1,153, le Comptoir d'Escompte à 910, la Société générale à 615.

Les chemins de fer français avaient beaucoup fléchi; mais ils sont revenus à peu près à leur point de départ, et quelques-uns mêmes sont en hausse sur les cours de la semaine précédente.

Sur le marché des chemins étrangers, la baisse des actions du Séville-Cadix s'est maintenue, et ce chemin ne se traite plus qu'aux environs de 300 fr. Non-seulement les détenteurs de titres feront bien de ne pas s'en dessaisir à ce prix, mais il convient de le signaler aux capitaux en quête de placements

avantageux. Toute garantie de revenu et de remboursement à part, les recettes kilométriques sont assez belles pour rassurer pleinement les actionnaires et pour donner toute sécurité aux porteurs des obligations, dont la baisse est encore moins justifiable.

Sur le marché industriel, on a remarqué les nombreux achats dont la Caisse des Chemins de fer a été l'objet. La lettre de M. Mirès aux actionnaires de cette Société a causé une vive impression. Elle confirme le bruit qui circulait sur la rentrée de M. Mirès dans les affaires et sur les créances dont il entend poursuivre la réalisation, au bénéfice de ses actionnaires.

En dehors du marché, il n'y a guère d'affaires possibles. Lorsque le moment sera devenu plus propice nous examinerons les conditions dans lesquelles se présente la Société des entreprises industrielles en Italie, qui a l'intention de faire appel aux capitaux.

La Banque de capitalisation, dont nos lecteurs connaissent la direction habile et prudente, continue à mettre ses services à la disposition des capitalistes, et reçoit en participation les sommes les plus minimes. — J. Paradis.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Marché de Saumur du 22 Octobre.

Froment (l'hectol.)	15 33	Huile de lin.	52 —
2 ^e qualité.	14 73	Paille hors barrière	40 36
Seigle.	9 50	Foin.	83 33
Orge.	8 50	Luzerne (les 750 k)	91 29
Avoine anc. (entrée)	8 75	Graine de trèfle.	112 —
Fèves.	12 —	— de luzerne.	105 —
Pois blancs.	26 —	— de colza.	30 —
— rouges.	26 —	— de lin.	27 —
Cire jaune (50 kil.)	225 —	Amandes en coques	—
Huile de noix ord.	60 —	(l'hectolitre).	—
— de chevevis.	52 —	— cassées (50 k.)	—

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur 1863.	1 ^{re} qualité	60 à 75
Id.	2 ^e id.	50 à 55
Ordin., envir. de Saumur	1 ^{re} id.	48 à 55
Id.	2 ^e id.	45 à 50
Saint-Léger et environs	1 ^{re} id.	45 à 50
Id.	2 ^e id.	40 à 45
Le Puy-N.-D. et environs	1 ^{re} id.	45 à 50
Id.	2 ^e id.	40 à 45
La Vienne, 1863.	1 ^{re} id.	32 à 36

ROUGES (3).

Souzay et environs 1864.	1 ^{re} qualité	80 à 100
Champigny, 1863.	1 ^{re} qualité	180 à 200
Id.	2 ^e id.	120 à 150
Varrains, 1864.	1 ^{re} qualité	80 à 100
Bourgueil, 1864.	1 ^{re} qualité	120 à 150
Id.	2 ^e id.	90 à 110
Restigny 1863.	1 ^{re} id.	70 à 80
Chinon, 1864.	1 ^{re} id.	70 à 80
Id.	2 ^e id.	60 à 70

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 30 lit.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON et 1 hectare 14 ares de terre, à la Brèche-Pitot, commune de Villebernier.

S'adresser audit notaire. (425)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

MAISON, rue du Temple n° 12.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 1^{er} mars 1865 pour l'ouverture des guérets, et le 1^{er} novembre suivant pour les logements :

LA MÉTAIRIE DES ROMANS

Sise à Terrefort, communes de St-Hilaire-St-Florent et de Bagneux, contenant 60 hectares, 24 ares 2 centiares.

S'adresser, soit à M^{me} DE CARRÈRE, rue de la Grise, à Saumur, soit au notaire. (475)

A VENDRE

Un bon petit CHEVAL de selle et de cabriolet, âgé de 5 ans.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

De suite,

UN FONDS DE COMMERCE DE MERCERIE ET DE ROUENNERIE avec le matériel nécessaire pour les voyages : deux voitures et deux chevaux. Liquidation. — Occasion très-avantageuse.

S'adresser à M^e ALBERT, notaire à Parthenay (Deux-Sèvres). (474)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, En totalité ou par parties,

Une MAISON, située à l'angle de la rue Royale et de la rue de la Visitation, occupée par M. Volant, revendeur.

S'adresser à M. ROUSTEAUX-PICHON, rue des Capucins. (439)

A VENDRE

EXCELLENT VIN ROUGE

1864.

PRÊT A BOIRE.

S'adresser au château du Petit-Thouars. (457)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME actif, ouvrier chaudronnier-plombier ou ferblantier, pour aider à poser et réparer des appareils à gaz.

S'adresser à l'usine à gaz de Saumur. (477)

Mlle CAMILLE LEPINE,

Rue du Petit-Maure, n° 3,

Ancienne ouvrière de M^{me} MATHIEU, A l'honneur de prévenir les Dames qu'elle se charge de la confection des Crinolines et Jupons, en tous genres, à des prix très-modérés.

AU GAGNE-PETIT.

A LA PETITE MARIE-LOUISE

DE SAUMUR,

Rue Saint-Nicolas, n° 6.

M. GABRIEL GILLET, premier ouvrier horloger de Napoléon-Saint-Leu III, ancien ouvrier de M^{me} Mathieu DILGER, LANGE, et plusieurs autres horlogers de Saumur,

A l'honneur de prévenir le public qu'il travaille pour son compte à des prix très-modérés,

SAVOIR :

Rabillage ou nettoyage des montres cylindre, or et argent, à 2 fr. 50 et 2 fr.

Montres ordinaires, à . . . 1 50

Grands ressorts 2 »

Repassage des montres cylindre. 3 »

Et pendules de cheminées. 3 »

Le tout avec garantie de deux ans.

M. RIELLANT

CHIRURGIEN-DENTISTE.

A l'honneur de prévenir sa nouvelle clientèle et les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il continue toujours les opérations du ressort de la chirurgie dentaire, et qu'il s'occupe des pièces et dentiers artificiels en tous genres, et de la pose de dents incorruptibles, à base de caoutchouc.

Saumur, quai de Limoges, 157.

NOUVELLE SOUSCRIPTION

Chez PAUL GODET, imprimeur-libraire à Saumur.

DICTIONNAIRE

DE LA

CONVERSATION

ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS, PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES, Sous la direction de M. W. DUCKETT.

SECONDE ÉDITION

Seize volumes, grand in-8°, format dit Panthéon littéraire, de 800 pages chacun, à deux colonnes, Renfermant les 68 volumes de la première édition, refondus, corrigés et augmentés de plus de 15,000 articles nouveaux et tout d'actualité.

L'ouvrage complet : 200 francs au lieu de 400 francs, prix de la 1^{re} édition.

PRIME D'ENCOURAGEMENT.

Tout souscripteur au Dictionnaire de la Conversation avant le 31 décembre 1864, recevra GRATIS le Dictionnaire de l'Académie, 2 vol. grand in-4°, dont le prix est de 36 francs.

RÉVOLUTION AGRICOLE

OU

MOYEN DE FAIRE DES BÉNÉFICES EN CULTIVANT LES TERRES

1 vol. in-18 avec figures dans le texte, 3 fr. franco par la poste.

Écrire franco à M. CHAMEROT, libraire, rue du Jardinot, 13, à Paris, ou à M. GOIN, libraire, rue des Ecoles, 82, Paris.

Cet ouvrage est l'un des plus utiles de tous ceux qui ont été publiés sur l'Agriculture.

LA VILLE DE SAUMUR,

Son Budget,

SES TRAVAUX, SES EMPRUNTS,

Par le D^r BINEAU,

Membre du Conseil municipal.

Prix : 1 FRANC.

A Saumur, chez M. JAVAUD, libraire, et au bureau du journal.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 25 OCTOBRE.			BOURSE DU 26 OCTOBRE.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	64 60	»	»	64 70	»	10
4 1/2 pour cent 1852.	91 40	»	»	91 75	»	35
Obligations du Trésor.	433 75	»	»	433 75	»	»
Banque de France.	3390	10	»	3390	»	»
Crédit Foncier (estamp.).	1160	5	»	1145	»	15
Crédit Foncier colonial	590	10	»	590	»	»
Crédit Agricole	»	»	»	700	»	»
Crédit industriel.	735	5	»	730	»	5
Crédit Mobilier	882 50	»	1 25	882 50	»	»
Comptoir d'esc. de Paris.	915	5	»	910	»	5
Orléans (estampillé)	830	5	»	830	»	»
Orléans, nouveau	762 50	2 50	»	762 50	»	»
Nord (actions anciennes).	972 50	2 50	»	972 50	»	»
Est.	495	2 50	»	495	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	885	»	2 50	886 50	1 25	»
Lyon nouveau.	»	»	»	»	»	»
Midi.	585	»	2 50	585	»	»
Ouest	495	»	»	495	»	»
C ^e Parisienne du Gaz	1590	»	5	1582 50	»	7 50
Canal de Suez	445	»	3 75	447 50	2 50	»
Transatlantiques.	527 50	2 50	»	525	»	2 50
Emprunt italien 5 0/0.	65 30	05	»	65 20	»	10
Autrichiens	435	»	»	432 50	»	2 50
Sud-Autrich.-Lombards.	516 25	2 50	»	515	»	1 25
Victor-Emmanuel	335	»	»	337 50	2 50	»
Russes.	»	»	»	»	»	»
Romains.	297 50	»	2 50	296 25	»	1 25
Crédit Mobilier Espagnol.	562 50	»	5	565	2 50	»
Saragosse	470	»	1 25	465	»	5
Séville-Xérès-Séville	287 50	»	5	280	»	7 50
Portugais	280	»	»	280	»	»

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	302 50	»	»	301 25	»	»
Orléans	293 75	»	»	292 50	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	290	»	»	291 25	»	»
Ouest	285	»	»	286 25	»	»
Midi.	286 25	»	»	285	»	»
Est.	288 75	»	»	288 75	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.